

AD. BEISTROAT, nous prononçons Bistroat, dérivé
 de Bis, mais comme D. l'a écrit Beis, il eut écrit de
 et même Beistroat, s'il n'avoit pas omis ce mot, qui
 R. signifie proprement Doigt de pied, mais dont on se
 sert particulièrement pour rendre en terme de
 Sutteur ce que les fr. appellent Croc en jambe. &c.
 Discar un an-bonnac gant un Paul Bistroad, Renversia
 quelqu'un d'un Croc en jambe, aliquem protenso pede

Prosternere.

BEL. 4. Belbora. Beroll

+ BELCH, Graine de lin encore sur la tige; c'est à dire,
 si je ne me trompe, la plante du lin et la graine.

Davies ne point ce nom; mais il met Bâl, fasciculus
 lini, et Bül, folliculus Seminis lini: on conyendra que
 Belch a pu signifier toute la plante de lin, et même
 la toile qui en est faite; ce que nous verrons au mot
 Bêlec; mais les marchands étrangers, à qui on vend
 cette toile, auront communiqué à nos Bretons le nom
 étranger de cette plante; et les seuls laboureurs
 qui la sement et qui la cueillent en conservent le
 nom breton, et apparemment Gaulois, usant cependant
 dans le commerce ordinaire, de ces deux mots Ad lin
 Semence ou Graine de lin. de B. G. écrit Solcher et Bolch,
 Gousse de lin. Cette différence montre, comme je l'ai
 fait voir plusieurs fois que B. et B se mettent souvent
 l'un pour l'autre, et que la Voyelle U se change quelque
 fois en E. de nom Belga ne viendroit-il pas de Belch,
 qui peut s'écrire Belg. de lin est fort commun
 dans le pays habité par les Belges.

R. Belch peut être ancien et fort bon; il est possible que
 les Belges en aient tiré leur nom quant à ce point nous
 appellons Bolch la Gousse de lin avec la graine qui y est

contient une fois que cette graine est séparée de son enveloppe on l'appelle had-lin, comme D. l'en contient, et quoiqu'il en dise, je crois ce mot également ancien et Celtique, ce qui n'empêche pas que lin ne se soit conservé, si l'on veut, dans toutes les langues, aussi bien que sach ou sac, mais le grand nombre de dérivés naturels que nous possédons, comme on le verra sur lin et les mots suivants, ne me permettent pas de croire que nous ayons emprunté des étrangers le nom d'une production de notre sol que nous leur vendons, mais que nous n'achetons jamais, si ce n'est quelquefois de la graine du nord, afin de la renouveler, parce qu'on prétend que la graine semée et recueillie successivement dans le même terrain pendant plusieurs années de suite ne réussit pas aussi bien que celle qu'on fait venir d'ailleurs, ce qui arrive également à l'égard de la plus part des semences, qui dégèrent à la longue dans le même terrain.

BÉLEC Belhec ou Belchec, Prêtre, pl. Belehien ou Belchechien, Belechier dans le nouveau Diction. est Prêtre (venet. pl. Belcion et Belean; Beledigh et Beleghiach, Prêtre. Davies n'a point ce nom d'office, qui s'est peut-être perdu dans la réforme. Belchec est formé de Belch, dont il est possessif, signifiant qui a du lin, tels qu'on représente les druides dans leurs cérémonies, et tels que sont nos prêtres avec leur aube. il en est de même que de Kelcher et Kelch Cercle. Ses prêtres de l'ancienne loi avoient leurs habillements de lin, selon ce qui est ordonné au Lévitique Chap. 16. vers. 4 et 5.

R. Nous disons Bélec, Prêtre, pl. sacerdos. pl. Béleicini. Béleghiach, Prêtre, sac. erdotium. Béleghi, se faire

Prêtre, devenu prêtre, sacerdotium inire. Aussi le *Vocabolario*
 * *mémorial de l'Académie Celtique* p. 183.

BELER, Cresson, herbe. Davies écrit Berwr, Nastur-

tium, Berwr. Sans décider si c'est le même mot
 altéré de part et d'autre, je remarquerai que Beler
 est en apparence de même formation que le précédent
 Bélec, et comme celui-ci marque un homme habillé
 de lin, l'autre exprime une plante qui fait du lin.
 Eau supposant le verbe formé de belch, lin qui
 seroit belchat, faire du lin, Belcheu ou Beler
 seroit en latin *linificus* ou *linificator*. S'il étoit
 permis de parler ainsi, mais je ne crois pas que
 cette plante soit propre à faire du lin, si ce n'est
 peut-être que ses racines ressemblent assez à
 des fils de lin. Le Berwr de Davies étant dérivé
 de Beru ou Bêru, couler, peut signifier coulant,
 en lat. *fluens*, peut-être parce que le Cresson croît
 sur les ruisseaux. Le fl. Berle et l'espagnol Berro,
Nasturtium, chez Ant. de Esbr. ne seroient-ils pas
 venus de Béler et de Berwr?

R

Corret de la Pair d'Auvergne prétend qu'on dit aussi
 Beler en irland.

* BELCE, pl. Belco ou Belcon, pl. Belcon ou Berr-Kebr,
 pl. Berr-Kebr ou Coyeu ou Chantattes, petits bouts de
 chevrons sur la couverture d'un toit. je n'ai jamais
 entendu les deux premiers termes que fournit le B. C. et
 que j'aurois dû placer plus haut, mais j'ai bien entendu
 dire Berr-Kebr qui signifie court chevron et los-kebr
 queue de chevron. ~~et les autres de même formation~~
~~car on dit que ces deux mots sont formés de berr et de kebr~~
~~dit au nord magb de berr et de kebr~~ ^{capituli} ~~ou truncati, ou subgrunda~~

M. E. j. h. n. e. u.
 Dans les Etymol.
 Munimans Celtiq.
 De Cambry, p. 224.
 reconnoît bel,
 au sens de basins
 d'airain en tire
 L'Angl. Gospel,
 l'Evangile ou clocha
 de Dieu: d'Angl.
 Belfry et de
 franc. Belfroy.

BELHORO, veidseau dans lequel on tire le lait des
 4aches, chèvres. & pl. Beillou-horo. Le Nouveau Dict.

Manuscrit mes tout court Bel, jatte, celui-ci me fait
 connoître que d'autre est un composé de Bel, jatte, et
 de Goro, traire le lait. Davies écrit Mail, Sabrion &
 Mail est pour bail, d'où je crois que vient Baïlle,
 qui dans la marine française, est une moitié de
 Barrique ou de Cuvier servant à mettre de l'eau sur
 le pont d'un navire, pour les divers besoins.

R.
 Belhoro n'est pas proprement un composé: ce
 sont plutôt deux mots de suite, que d. l. auroit du
 moins dû écrire Belchoro pour marquer l'aspiration
 forte, et qui signifie jatte de Traifson ou à Traires
 Nous avons deux espèces de Composés, ceux
 d'ancienne fabrique et ceux de fabrique moderne.
 La Règle des anciens en formant un composé de
 deux mots étoit de renverser l'ordre naturel des
 deux mots qui y entroient, excepté toutes fois ceux
 que l'on formoit d'une prepos. et d'un autre mot,
 ainsi au lieu de dire Kenn-beis, Cuir de gant on a
 fait Beis-kenn; au lieu de dire Kie-dour, chien d'eau
 on a fait Dour-ghi; au lieu de hent-carr on a fait
 Carr-hent ou Carrent. depuis on en a fait d'autres où
 on a placé les mots dans leur ordre naturel, sans
 observer cette ancienne Règle, dont on n'auroit jamais
 dû s'écarter. L'avantage de ces composés étoit d'abréger
 les dictions, et on les abrégeoit en effet ordinairement,
 parceque le premier mot qui entroit dans le composé retenoit
 presque toujours le Sing. qui étoit communément plus
 court que le pl. il est visible par ex. que Beis-kennou, des
 Des à coudre est plus bref que Kennou-Beisiet, que Carrent

ou du moins le pl. Carrenchou est plus bref que henchou
 Kirri. D'après cela je conclus que Belhoro est
 mal composé, puisque des deux mots sont dans leur
 ordre naturel et que le premier à son pl., puis qu'on
 dit Beillou-horo. au surplus il reconnoît ici que Bêl
 tout seul, qu'il avoit omis, est une jatte et qu'il a un
 rapport évident à Baill, qu'il avoit omis pareillement,
 et qui est Baill chez Davies. je dois observer de plus
 que Bêl est du Dialecte de Fieg, car en Léon nous
 disons Berell, jatte, gamelle, sebile. ce dernier mot se
 paroît formé de la prépos. Es renversée et de notre Bêl ou
 Beill ou Baill, on pourroit croire que le fr. Corbeille seroit
 aussi formé de Cor, petit, et du même Beill, mais ceux
 qui dédaignent les origines celtiques aimeront mieux le
 faire venir de Corbula qu'on dit être diminutif de Corbis.
 4. Berell que D. P. écrit mal à propos Berell.

BELI, puissance, pouvoir, autorité, dignité. item Bailli,
 Magistrat et juge. je trouve aussi dans la vie de S. Gwendole
 Béli pour dire puissant. Doe, Roe Belly, Dieu, Roi
 puissant, ou peut-être de puissance je ne voudrois pas
 assurer que ce mot fut ancien breton ou Gaulois, Davies
 n'en ayant pas fait mention il peut être corrompu du
 fr. Bailli, pour un magistrat et son autorité, aux sens
 que les Latins donnent à leurs Magistratus, et nous
 à notre Magistrat. Si cependant Béli étoit celtique,
 les Latins en auroient bien fait leur Debilis, sans
 force et sans pouvoir. Belinuntia, que Dioscoride dit
 être le nom Gaulois de la jusquiame pourroit bien venir
 de Béli. BELL, Douces au Bell. Bell. Pallus. Dieu de la guerre.
 BELLEN, peloton, pour Bellen. 4. Bêl.
 BELOST et Bilost, Croupière, pl. Beloston de L. Grégoire

De Rostrenen, qui m'a donné ce mot, le croit composé de deux autres mots Bretons Bec et Los, queue mais je ne vois pas de raison en cette Etymologie; si ce n'est que la Croupiere étant une espèce de Bouche; et Bouche étant fait de Buccula, Diminutif de Bucca, il convient à la croupiere d'être dite bouche de la queue.

R.

Belost, Croupiere, Pastilena, peut bien être composé de Beg et de Los, en prenant Bec dans le sens de Bout, car Beg ne signifie pas seulement Bec ou bouche, il signifie encore pointe, extrémité, Bout, et Los qui signifie proprement la queue se dit aussi du derrière ou de la partie postérieure et la Croupiere se met en effet au bout de cette partie, et ce qui me persuade que c'est là la véritable étymologie de Belost et le sens des deux mots qui le composent, c'est que le même P. G. donne aussi ce nom au Croupion qui dans tous les animaux est situé au bout ou à l'extrémité de la partie postérieure, Propygium. Enfin de P. G. appelle encore Belostou, et en fr. Parures, ce qu'on retranche en parlant des ciurs; mais qu'on retranche-t-on ce sont les petits bouts qui pendent aux extrémités, ce sont donc les Rogures. il donne aussi Belost pour pénultième, mais ce mot n'est pas très juste en ce sens, et il conviendrait mieux au dernier qui se trouve exactement parlant au bout de la queue.

Bemdex
chaque jour,
tous les jours;
Et Bemnôs,
chaque nuit,
toutes les nuits,
4. Bemdex et
Pep.

^{BEMNI et P. Dinnj} se trouve placé après Bagnac.
BENA, Pailleux, Bena or maïen, Pailleux la Pierre, Bener. maïen,
Pailleux de pierre je lis dans le nouveau Dict. Maïen Benerer;
Pierre de Paille. Davies met Bena f comme de notre Breton
seulement, lorsqu'il dit ysgrifennu, Scribere. Vide an ab
Armoric. Bena, Sculpo, Scindo, Bena f an main (c'est ainsi
qu'il écrit main pour maïen, l'ayant apparemment du de
même) in Saxo Sculpere. il met cependant en son Diction.
Lat. Breton, Scalpellum, Scalpellus, i. Cyhel binnan, c'est-à-dire;

Couteau à Tailler. M. Roussel veut que Bena signifie Couper, et qu'il vient de Ben pour Ben, morceau, bout, extrémité: en effet on dit Bennaec pour Bennaec, comme nous le verrons dans peu. Mais pour moi je ne connois point l'origine de ce verbe. Voyez ci-dessous Benbec, (venner. Mein bin ou ben, pierre de taille.

R

L'Éthymologie proposée par M. Roussel ne me satisfait pas, et je m'imagine que Bena est pour Mena par le changement de M. en B, pour éviter la Cacophonie et ne pas dire Mena ar Man; or Mena ou Mina vient de Min, pointe; et on peut dire Min ou Men, Mina ou Mena, comme on en fait Menawer et Minwal, on peut donc dire également Bena ou Bina, puisque dans les dit Cyllal binuany et les venner. Mein bin, ainsi Bena ar Man ou ar Main se seroit couper, tailler, ciseleur, Sculpter, piquer ou travailler. La pierre, ou les pierres, avec une pointe ou un instrument pointu ou Acro Ben se dit de la taille ou Action de Tailler, Benarer, l'art ou la profession du Biqueur de pierres, et Bena, que ceux de Brég prononcent Benan c'est Tailler, Piquer &c. ainsi Mainben sont les pierres de Taille, Mainbenarer, les pierres sur lesquelles les Sculpteurs ou piqueurs de pierres ont exercé, ou peuvent exercer leur art, et Mainbena ou benan les pierres à Tailler, bonnes ou propres à être taillées.

BENBEC, que l'on prononce Bensec, outil, instrument. Pl. Binviou. Le Nouveau Diction: porte Benseg, instrument, pl. Bensegour. Venner. Bensec et Benhües, Benhuighes, outil de ménage. M. Roussel après m'avoir assuré que ce mot, marque en général toutes sortes d'instruments, ajoute qu'il se dit en particulier du haut bois et de la musette, instruments qui servent beaucoup en Bretagne à faire danser les paysans. (mais le pl. seul a cette signification) et veut qu'il soit composé de Ben pour Ben, et de Bec, pointe, comme que dirait bout à pointe ou bout pointu. Il signifie encore,

Selon le même, les fils par lesquels passent l'ourdissure de la toile. cette Etymologie seroit peut-être meilleure; Si au lieu de Ben, on mettoit Bena Taille, et Bensec ou Benbec, seroit mot pour mot, pointe de taille ou Taille-pointe. Mais il y a encore ici de la difficulté. c'est que de pl. Binziou, qui est le mieux écrit, montre que Ben est pour Benu, auquel on ajoute ^{Bec} pointe, lequel fait perdre W, ce qui arrive à d'autres semblables composés. quant à Benvegon, il est pour Benvegon, formé du composé tout entier. Binziou, que nous verrons ci après est raccourci. Quant à Benu, je le soupçonne d'être pour Bann, qui signifie un porc et une truie, bêtes qui creusent la terre, comme un sculpteur creuse la pierre, de bois &c. d'où vient le nom de Truie, à Truendo, quia Truit, id est, fodit. on lit dans la vie de Saint Césaire (Acta 35. ordinis. Bened. Tom. 1. p. 667.) ex eadem hora usque in presentem diem nunquam ibi nec Truerunt (Apris) sicut consueverant &c. Et ce verbe Truere peut être plus ancien Latin que l'on ne croit, duquel on auroit fait Trua, Truere, Destruere &c. et même de fr. Trouer.

A

Benveg, car c'est ainsi que nous le prononçons, instrument, outil, instrumentum, pl. Binziou et Benvegon me semble être composé (comme le précédent Bena) de Ben ou Bin, pour Man ou Min, pointe et de Veg, Bec, bout ou extrémité. ce seroit donc bout ou extrémité de pointe, outil ou instrument dont l'extrémité est pointue ou taillée en pointe. on l'a étendu ensuite à toutes sortes d'outils et d'instruments et on en a fait encore une espèce d'érive Binziach, propre à faire des outils ou des instruments, pl. Binziachou ou le dernier qui est assez usité. Se prend aussi pour une collection ou un assortiment d'outils ou d'instruments.

BE.NÇ ou Bends, Vesce, légume, Lat. Vicia un Vicius dict. porte Bence, et Bec, Vesce, Vicia, et Davies écrit en son Diction. Lat. bras Vicia, Gwÿg; et en son Botanologie, Gwÿgn. pÿs y dÿgud (c'est à dire pois de souris) Bicion est

Le fixior des Gr. Nos Bretons, du moins quelques uns, inserent N, comme en Sunc, de Suteus, Suits. Les autres ont changeé B en V double, devant lequel ils mettent G.

N

Benge ou Bents, Becc ou Vecc, ou Gweg ou Gwyg, en fr. Vesce, en Lat. Vicia, & en Gr. Bikiou Sont les différents noms d'une plante légumineuse, qui produit deux variétés principales, l'une cultivée et l'autre sauvage ici D. S. Semble tirer de Breton du Gr., et sur Vec, il n'ose décider si Gwyg est plus ancien que le Gr. Bikiou ou le Latin Vicia: pour moi je crois sans hésiter que le Gwyg de Davies, ou notre Gweg, qui est le même mot, en deux dialectes, est la Racine d'où sont sortis tous les autres. Premièrement les Celtes se sont autrefois répandus dans la Grèce, au lieu que les Grecs ne se sont jamais répandus dans le pays des Celtes. Il est donc probable que ce sont ceux-ci qui ont introduit plusieurs mots de leur Langue dans la Grèce, qu'ils avoient conquise: à ce motif général j'en ajouterai un autre tiré de la nature même de la plante: en effet la plus part des plantes ont été sauvages avant d'être cultivées, elles ont donc été connues auparavant. Or Gweg est le nom que nous donnons à la Vesce sauvage et ce nom Gweg est le possessif de Gwe, Pistu ou Tisures, en effet cette plante trop abondante, lorsque l'été est pluvieux, forme par le moyen de ses vrilles une espèce de Réseau dont elle entortille et entrelace tellement les bleds, qu'ils ne peuvent plus se relever, une fois qu'ils ont été abattus par les pluies ou les grands vents, mais comme on est parvenu, par une culture suivie à adoucir un peu son naturel sauvage, on a adouci en même temps son nom pour désigner

L'espèce cultivée, en sorte que de Gweg ou Gwec, on a fait Vec, ou Vec, par la suppression du G. on sçait d'ailleurs que de G. se perd souvent en quantité de mots. on sçait également que de V. se change souvent en B. et réciproquement, ainsi de Vec, dont les fr. ont fait leur Vesce, nous avons dit nous mêmes Bec, ou Beng, c'est à dire qu'on a prononcé Vec comme une B. et qu'on y a quelquefois inséré une N. pour ne pas confondre Bec avec Béc, Bec ou pointe, et comme de dialecte des Gallois d'Angl. admet les mêmes adoucissements, les mêmes changements que de notre de leur Gwÿg ou Gwÿc, on a pu faire Wÿc ou Wÿc et de celui-ci Byc d'où les G. ont tiré leur Bickion, comme de Vÿc les Latins ont fait leur Vicia, mais d'après cette explication, il est aisé de Reconnoître que de nom de l'espèce primitive, Gweg ou Gwÿg, qui n'est conservé parmi nous, est aussi le nom primitif. D'où sont sortis, dans ces différentes langues, les noms de l'espèce cultivée. Virgile n'entendoit parler que de celle-ci lorsqu'il a dit dans ses Géorgiques.

aut tenues foetus vicia, tristis que lupini
 Sustuleris fragiles calamos, Silvanque sonantem
 Georg. l. 1. p. 139

BENDELL, moyen d'une Roue. ce mot est de l'usage de Seion, et il peut être composé de Ben, pour son tête, et de Bêl, qui en Bret. d'Angl. est, Selon Davies, en Lat. Modius, ou de Sylva, perceu, fait de Pwll, trou et pour tête percée; ou enfin de Benn, Chariot, et de ce Bêl, Modius. nous disons quelquefois par abus, un moyen

de Charrette, pour un moyen de Roue Davies dit que *Menn dicitur et Benn*, ce que les Latins ont imité, en écrivant *Benna*, et nous *Banneau*.

R.

Le P. G. Sur Charrette, écrit aussi moyen de la Roue, *Bendell*, pl. *Bendellou*; et sur le mot *Moiau*, il écrit *Sendell*, pl. *Sendellou* et un moyen, us. *Bendell*. nous disons au pl. *Bendellou* quant à *Benn*, *Charriot*, *tombereau*, je ne l'ai pas entendu dire, mais s'il n'est plus en usage aujourd'hui, il parait qu'il y a été autrefois, comme on peut s'en faire de son composé *Bendell* et il s'est conservé dans le Breton d'Angle où on dit *Menn* et *Benn* d'où des Es. et des Lat. ont tiré leur *Benna* et des fr. leur *Banneau* il faut que D. S. ait trouvé ce dernier quelque part, mais il y a apparence qu'il est peu usité aussi, puisque le Dict. fr. de Danet n'en fait aucune mention, mais dans un Dict. plus ancien j'ai trouvé *Benne* qui tient comme on voit de bien près à notre *Benn*. Voyez aussi *Pout. carr.*
 BENHAT, *Bénit*, *Benedictus*, nom d'homme.
 BENNAC, est un mot qui s'ajoute à tous les noms substantifs, et qui exprime notre quelque-un d'un *bennac*, quelque chose, une chose quelconque, un den *bennac*, quelque homme, un homme quelconque, us. *re-bennac*, quelques uns, gens quelconques. un vieux Dict. porte *lur. re-benbac*, quelqu'un, quelqu'un. Dans un Catéchisme de l'an 1623, on lit toujours *Pennac Davies* écrit *Bynnag*, *Est vox que semper usitata Cum Pwy* et *la*, us. *Pwy binnag*, *De Personis quicumque*, *quacumque* *Pa bynnag*, *De rebus*, us. *la un bynnag*, *quicumque*, *Pa-beth bynnag*, *quacumque* *Res*. *Passim proutur ante Pwy* et *la*, us. *Bynnag-pwy*, *Bynnag-pa-un*; et dicunt *dameta*, *Gynnag-pwy*, et *Gynnag-pa-beth*, &c. Nos Bretons employent encore *Bennac* après les adverbes; comme *seckement bennac*, *Combien que*, de quelque quantité ou grandeur que ce soit. L'origine de cette diction est cachée. Ce peut être *ben*, tête, &c.

Dont le possessif est *Penne*, *Penno* et *Pennac*, selon les différents dialectes: et les Bretons usent de *Pen*, pour marquer un individu, y joignant le nom de quelque bête: ce qui peut s'être étendu aux autres choses. mais les *Bynnag* et *Gynnag* de *Davies* obscurcissent encore cette étymologie.

R Je crois que *D. S.* a assez bien rencontré cette étymologie, malgré l'obscurité dont il se plaint, puisqu'on dit en effet *Pen*, pour marquer un individu de quelque espèce que ce soit, en y ajoutant le nom de celle dont il s'agit; et que de plus *Pen* signifie aussi *bout*, en sorte qu'on a pu étendre cette diction aux choses mêmes, aussi bien qu'aux animaux, puis qu'il n'en est aucune qui n'ait aussi quelque *bout*, et que *Bennac*, que *D. S.* a souvent brouillé écrit *Penac* ne s'éloigne pas beaucoup, ni pour le son ni pour le sens, de *Pennac*, autre dérivé de *Pen*. *Bennac* est chez nous une espèce de *Postposition* qui s'ajoute non-seulement aux *Substantifs* et aux *adverbes*, mais encore aux *adjectifs* et aux *Pronoms* *Pou* et *Al*. En un mot on peut s'en servir toutes les fois qu'il n'y a rien de bien précis, de défini ou de déterminé dans le sens de celui qui en fait usage. On voit que les Bretons d'Angle s'en servent dans les mêmes circonstances, mais ils la mettent indifféremment avant ou après et disent tantôt *Bynnag* et tantôt *Gynnag*. Pour nous, nous la plaçons constamment après, et nous disons, comme le remarque *D. S.* un *dra-bennac*, quelque chose; un *den-bennac* (quelque personne) comme le dit *Davies*, et non pas quelque homme, comme le dit *D. S.*, puisque le *fr.* homme ne se rapporte qu'au masculin, au lieu que le latin *homo*, et encore mieux le breton *den* se disent de l'un et de l'autre sexe; un *an-bennac*, quelqu'un, quelqu'une, *lur re bennac*, quelqu'un, quelqu'une. il y en a qui se servent improprement

ment de ce pl pour désigner le Sing. puis que Re marque ordinairement un pl, à moins que ce ne soit dans les cas où on en fait une espèce de Dual pour marquer l'aire ou Couple. Siou Bennac, quiconque, quelconque, en parlant seulement des personnes, comme l'observe Davies; Petra bennac, quelque chose ou quelconque, en parlant des choses seulement; Segher bras bennac, quelque grand, ou grand quelconque; Segher bihan bennac, quelque petit ou petit quelconque; Segher pell bennac, quelque soin; Segher Post bennac, quelque près. Segher Nebent bennac, quelque peu; Seghemant bennac, Combien que, quoique, de quelque quantité, taille ou grandeur que; unan bennac all, quelqu'autre, un autre quelconque ou une autre; Eur Re bennac all, quelques autres. on peut dire aussi et on dit souvent en effet un all ou unan all bennac, Eur Re all Bennac. cette indifférence avec laquelle on place Bennac avant ou après All, semble faire une exception à la Règle générale dont j'ai fait mention plus haut, en disant que nous la mettions constamment après le nom ou le pronom, mais on peut observer que dans ces cas particuliers, la Postposition Bennac est réellement placée après le pronom un, unan ou l'un l'unan, Eur, en fr. un; unus, a, um, ou après le mot Re qui lui sert de pl. on dit aussi un ughent bennac, une vingtaine ou environ vingt; un Daou chant bennac, une deux centaines, c'est à dire, environ deux cents.

BEMNI Et Binni, petite Bobine, ou Morceau de Roseau sur lequel on roule le fil ou la laine filée, et qui se met ensuite dans la navette du Tisserand, on le dit aussi d'une Bobine ordinaire. ce mot a quelque rapport au précédent Bendell, et véritablement la Bobine ressemble assez au moyen d'une Roue c'est aussi, si j'en me trompe, un dérivé de Benn, sorte de charriot. Voyez ci devant Bendell. il n'y a

guère d'apparence que Bobine vienne de Bombyx, mais il seroit bien composé des deux mots bretons Boch et Binini, Bobine à bouche, c'est-à-dire à embouchure, qui est percée

R Benini et Binini, petite Bobine de. de S. M. écrit Benini, volue de S. G. écrit aussi Volue, petite fusée qui se met dans la Nasette du Pisserand, pour la brème, Beng pl. Benyou et Binny, pl. Binyou. Et volue couverte de fil, Benyad et Binnyad, pl. Benyadou et Binnyadou, il y a un peu de diversité dans tout cela, mais il est assez probable que Bobine en est formée, du moins en partie. on l'appelle en Lat. fusus ou fustum, Radius et Succular

^{v. Binnyou}
BENOS, Bénédiction, gratification, Récompense, en remerciant d'un plaisir, d'un bienfait, d'une aumône, on dit Benos Doue d'och, Bénédiction ou Recompense de Dieu à vous, on ne peut guère trouver l'origine de ce mot. Si on ne le fait venir de Benedictio, comme Bénéot de Benedictus, ou bien du Lat. Bene, et du Breton d'Angl. Nard, qui se prononce Naor, protection, aryle &c.

R. La première Etymologie me paroît plus supportable que la seconde, Etymologie d'autant que D. S. fournit au moins un exemple d'une contraction semblable, mais comme on a déjà vu Menn pour Benn et Benn pour Menn, seroit-ce blesser la vraisemblance que de dire que Benos est pour Menos, volonté, pensée, et peut-être Esprit, car c'est une façon assez ordinaire de s'exprimer dans les Saintes écritures: L'Esprit de Dieu étoit avec Lui, L'Esprit de Dieu soit avec vous, et c'est peut-être là le sens primitif de ces paroles Bennos Doue d'och ou d'loch, comme nous disons en Léon j'écris Bennos, parceque nous prononçons ainsi, et l'on voit Suu Menos qu'on peut dire Mennos; puisque le verbe est Menna. au surplus je conviens que de S. G. a dit Bennos, pl. Bennosion et Bénédiction, pl. Bénédictionnou, Bénédiction, merci, Grand-merci, et qu'il peut bien avoir le latin pour origine, aussi bien que Benniga et Binnyga ou Binnyien, Bénis, Lat. benedicere. le contraire de Benos ou Bennos est

BEN.
 Mallos, pt. Mallossiou. D. P. Donne Millisien pour pl. des
 Mallos et Millisi pour verbe, mais le B. G. Donne pour
 infinitif Millisien ce qui a plus d'Analogie avec Binirien.
 Dans le fait Benos et Mallos, Binirien et Millisien ont
 la mine suspecte d'être étrangers à la langue Bretonne,
 mais ils sont consacrés par l'usage.

BENT, Menthe, herbe. Selon le Nouveau Dict. M. S.
 c'est la fr. Menthe, de lat. mentha et le G. M'ira,
 desquels on a changé à l'ordinaire M. En B.
BENTERCHENN, **SANTTOULL**. Benterchenn est la toute-bonne ou orvale.
BENTONIC, Ar Ventonic, la Betoine, l'ante dat.
 Betonica, quelques uns ne disent que Bentonni, et d'autres y
 joignant un autre article, prononcent An-ar (ou er)
 Ventoni des lat. l'ont aussi nommée de trois manières.
 Betonica, Vetonica et Vetonica, et ils ont reconnu que
 ce nom est Gaulois. Vossius voulant prouver que cette
 herbe a pris son nom à Vetonibus Lusitanis populo,
 rapporte un passage de Plin, qui dit Vetonas in hispania
 eam que Vetonica dicitur in gallia, in italia serratula de.
 ce qui veut dire que cette plante est nommée Vetonica,
 dans les gaules, apparemment en Gaulois, ou Pen-tonn
 représenteroit assez le nom lat. serrata, comme l'entonic
 son diminutif seroit serratula. Or Pen-tonn marque
 l'extrémité dentelée comme une Scie: cav d'avis mes
 P'wne, seminin P'onn, fractus, dacer, ~~con~~fractura,
 comme frange de frangere, outre cela cette herbe étant
 céphalique, c'est à dire, bonne contre les maux de tête,
 Pen, en ce nom, peut être la pour la tête, et P'onn,
 croute, comme qui diroit emplâtre de tête on remarquera
 que les mots fr. Betoine et Betun se ressemblent fort.
 Betun ou Pétun est le nom qu'on donna d'abord à
 la plante que nous appellons Tabac, nom qui vient de
 l'isle de Tabaco où elle étoit abondante et qui a prévalu
 sur celui de Pétun et sur celui de Nicotiane, qui lui fut
 donné aussi, parce que M. Nicot, ambassadeur de France en
 Portugal, fut le premier qui la fit connoître en 1560.

B. F. W. que l'on prononce beo, vivant, actif, prompt, et
 comme ad verbe, entièrement, purement, tout au naturel.
 Noar-beo, tout nud, nud au vif. Beva, vivre, être vivant,
 faire vivre, nourrir. Davies écrit byw et bywiol, vivas.
 Byw, vivre. (Je crois qu'il y a faute, et que c'est pour byw) *bywiongrwd*, vivacitas. (on écrirait peut-être mieux *bywiongrwes*)
 qui signifieroit vif avec chaleur, ou vive chaleur. Bywid, vita,
 item victus. G. B. Ios. des irland. écrivent boe, vif et prononcent beo.
 Ce mot en ces trois dialectes est apparemment de l'ancien
 Celtique, et pourtant bien ressemblant au G. B. Ios, et encore plus
 au latin beo, beare, rendre heureux, qui pourroit être Celtique
 d'origine. (Vennet. Gleu bis, vraie, c'est-à-dire Charbon vif,
 Et Douar bis, terre glaise)

B.

Beu ou beo, vif, vivant, éveillé, pétillant, beo-Buhere,
 vivant, plein de vie, beva ou beva, vivre, subsister, exister,
 nourrir, alimenter et s'alimenter, on le dit aussi pour la vie,
 les vivres, les aliments, la subsistance, la nourriture, les
 victuailles, on dit aussi Bevang au même sens de vivres, &c.
 on ne doit pas douter que de G. B. Ios et tous ses dérivés
 ne sortent de cette racine, si on fait attention au dialecte
 de Davies et à celui des Vennet. de là viennent encore
 le latin, vita, vivus, vividus, vivax, vivacitas, vivip,
 vivisco &c. de fr. vie, vif, vivacité, vivre &c. on sait que
 dans plusieurs occasions les lat. ont changé le b. en
 v. comme nous le faisons quelquefois nous-mêmes. on
 en a déjà plusieurs ex. comme dans Vanus qu'ils
 ont fait de ~~Vanu~~ dans Vehere qu'ils ont fait de
 Bech; dans Veru qu'ils ont fait de Beo &c. il y a
 apparence que de la même racine sont encore
 sortis le Breton Gwiber ou viber, autrefois appelé en
 fr. Givre, Quivre et Vire et qui étoit en usage dans
 le blason pour désigner un Serpent, une couleuvre,
 ou une vipere; de là de l'esp. et de lat. Scivrus ou
 Scivrus (en fr. Ecurieu, Ecuruil,) de fr. Vipere et de lat.

x ou plutôt
 de Gwib,
 Vagatio,
 v. Gwiber.

Vipera (eo quod viva parit, disent les Ethymologistes)
 Viverra (de fure) qu'ils font venir de vivus errans,
 ou de vi verrens omnia ad se. il est à remarquer
 que tous ces animaux sont très-vifs, et l'on voit bien
 que la Racine de tous ces mots est Byx, Bex, Bix
 plutôt que le bios des Gr. tout le monde sçait
 l'histoire d'hyppolite Ressuscité par Esculape et
 mis au rang des divinités inférieures sous le nom
 de Virbius. La connoissance de la langue Celtique
 nous fait voir combien ce nom étoit significatif et
 analogue à son histoire, soit que ce nom fut composé
 de Vir, du celtique Gwr (v. goar) homme, mâle,
 et de Bius, de Bix, vivant, c'est à dire homme vivant,
 soit que le nom de Virbius fut composé de Vir pour
 Gwir, vrai, véritable, vraiment, véritablement et du
 même Bix, ce qui veut dire vraiment, véritablement
 vivant. qu'on s'arrête à celle qu'on voudra de ces deux
 Ethymologies, il me semble qu'elles sont plus justes,
 plus simples et plus naturelles que celle qu'en donne
 Servius qui dit que Virbius est quasi Bis vir, c'est
 à dire deux fois homme. Virbius eut aussi un fils
 du même nom. Virgile a inséré cette fable dans son
 Aneïd, et Ovide dans les Métam.

ibat et hippolyti proles, pulcherrima bello,
 Virbius. &c.

Namque ferunt forma hippolytan postquam ante noverca
 occiderit.

Solus ubi in silvis italis ignobilis arsum

Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset.

Virg. Aneïd. l. 7. p. 1247 et suis.

hippolytus, dixit, nunc idem Virbius esto.

Ovid. Metamorph. l. 15. p. 251.

Voyez encore les fastes d'Ovide, vers la fin du 6. Liv. p. III.

Le P. G. appelle Beveres, après l'article ar Veveres, l'orpin ou la Reprise, en lat. Semper viva, plante dont il y a plusieurs espèces, il appelle aussi du même nom la Vive, espèce de poisson de mer, qu'il nomme autrement Dragon-40r (Dragon de mer) et Kifn en-40r (araignée de Mer) il dit encore Beodev, vivacité; Bevanç, Vivres; Bevander et Vivander, Vivandier, Victuaillieur. en esser il est visible que tous ces mots, soit qu'on les ait bretonisés, francisés ou latinisés, sont d'origine celtique, puisqu'ils sortent tous de la même Racine qui est Bew, ou Biv. Vivant, 4if. alerte.

BEOL, Cuve, Cuvier, Auge de Bois. M. Roussel vouloit qu'il ne signifiat que Cuve. Davies mer Paol, Amula, hebr. ^{pial, Phiala.} nos Bretons peuvent écrire de même Paol, et les uns et les autres prononcent après l'article Baol et Beol ainsi c'est le même mot, qui ressemble assez à l'autre Breton Bywiol, Vivus, Selon Davies, comme si une Cuve peut servir à conserver du Poisson vivant, ce qui est un Vivier.

R. Cet Article n'est pas Exact nous donnons le nom de Beol à la Cuve, au Cuvier, et à l'auge de quelque Nature qu'elle soit, de bois ou de pierre, et en général à tous ces grands vases qui sont ordinairement placés à demeure, et qui ont assez de Capacité pour contenir une certaine quantité d'eau, de lessive &c. pour le service du ménage. Beol peut et doit se changer, selon les circonstances, en leol et en 4eol, mais cela dépend de la position, c'est-à-dire des mots qui précèdent, et à cet égard il faut observer les Règles des mutes. D'après cela je dirai Beol ar môch, l'auge des Cochons, parcequ'il n'y a aucun mot précédent qui puisse exiger un changement, mais si je veux dire votre Auge ou votre Cuve, je dirai ho Beol, parce que le B. se change en P. après ho signifiant votre; mais comme le même pronom sert aussi à exprimer leur,

il n'y a point de mutation, lorsqu'on l'emploie dans ce dernier sens, ainsi Si l'on Sagit d'exprimer leur Age, je dirai ho Beol: il en est de même après le pronomtte, qui signifie Son et Sa, mais ici il ne Sagit pas, comme en latin, de le faire accorder avec le substantif auquel il est joint, il faut savoir seulement si la chose possédée appartient à un Masculin ou à un fem dans le premier cas, on change de B en V. et dans le second, il n'y aura pas de Changement, ainsi Si la Cure appartient à un homme, je dirai he veol, Sa Cure; Si elle appartient à une femme, je dirai he Beol: après l'article de B. Se change aussi en V. et D. S. Suppose à tort que nous prononçons Baecol ou Beol en cette occasion, Car nous disons toujours Ar veol ou Ar veol. Hoyer au surplus Les Règles des mutes, qui sont du Report de la Grammaire de M. de Beol est Beollion, Beolliad est la Cure ou le Contenu de la Cure, pl. Beolliadou: Beollie, diminutif, petite cure ou Curatte, pl. Beolligou: de B. G. s'écrit de deux manières, puisque Sur Cure il met Beaut; Et Sur Encuser, Beolya, Sacqât er veol, c'est-à-dire mettre dans la Cure. une singularité de notre Langue et qui m'a souvent frappé, c'est que les noms des choses qui ont quelque rapport entr'elles ont aussi presque toujours certains rapports entr'eux; ici par exemple Beol, Auge, Cure, Curier, Vase à l'usage de la maison Rustique, et le plus souvent fait de douvelles, a des rapports sensibles avec Baill, Bêl, Bezell, Boesell, Baquer, jatte, Boisseau, autres vases de même nature. La même mot Beol, précédé de l'article Ar se prononce veol, Ar veol et aussi du Rapport aux Lat. Albus, Alveus, et encore plus au diminutif Alveolus qui semble fait de Ar veol et qui signifie Auge et nacelle et Alveole. il en est de même de l'autre mot Breton Neaw, auge, paître,

may à pâte, diminutif *Neawic*, & l'ancien latin *Navica*
 & *Navicula* qu'on a dit autrefois au même sens. V. *Neau*.

AD. BEON. Etrape, je n'ai vu ces noms Breton et fr. que dans
 Et le Dict. Du P. G. mais comme il dit que c'est un instrument
 R pour couper de chaume, de Bruyere &c. & qu'il lui donne
 pour synonyme *Strop* &c. je juge que ce doit être une
 espèce de faucille que nous connaissons encore sous le nom
 de *Salstrop*, *Salx Stramentaria* au reste je ne sçavois
 que dire de ce *Beon*, pl. *Beonou*, si ce n'est qu'il a du
 Rapport avec *Bena*, Couper, tailler, et avec *Benbec* ou
Bansag, instrument, outil.

Bep,
 Chaque,
 Voyez Sep.

BEPRET, toujours, en tout tems. c'est pour *sep. pre*,
 chaque tems, chaque heure, sous-entendant la préposition
Davies mes équivalamment *Bob. amser*, pour *Bob. am ser*,
semper. M. Roussel ajoute à ce que je viens de dire de
Beprer, qu'il signifie encore à chaque repas.

R. En plusieurs cantons de *Bretagne* on dit aussi *Boprer*,
 toujours, continuellement, incessamment, *semper*, *continuo*,
perpetuo, par où on voit qu'ils disent *Bob* comme *Davies*,
 au lieu qu'en *Normandie* nous disons *Peb* ou *Sep*. & le aussi
 bien que *Prêt* ou *Préd* qui fait partie de ce composé.

BER, Broche de fer, soit pour rôtir la viande, soit
 pour autre usage pl. *Berion*, lequel se dit aussi, mais
 au sens figuré, des pointes ou douleurs aiguës, que l'on
 sent dans les entrailles. *Davies* écrit avec l'accent circon-
 flexe, *Bër*, *hastâ*, *hastâ*, *heru* sic *Armor.* *Bër*, *hastâ*,
hancsa, pl. *Beri*, *hastie*. hébr. *Beriach*. hinc
 compositum *ysber*, *ysper*. des irland. disent *Birr*, broche,
 & *Birrain*, diminutif, épingle. quant à l'origine de *Bër*,
 j'aime mieux la chercher dans le Breton même, où
 je trouve que *Bar* est une branche, laquelle étant
 menue, est nommée en fr. *Broche*, *Brochette*, & de ce
Bar vient notre *Barre*. des états ont pu faire de *Ber*,
Veru, et même en redoublant *Verber*. *B* se change en *V*.
 Consonne, & *Davies* écrit en son dialecte *ys fer*, qui veut

Dir. ver, la broche

B

Ber, Broche Soit de fer, de bois ou de toute autre chose: je m'imaginais qu'on a dit autrefois Ber et Dir et que c'étoit originairement la même mot qu'on employoit pour désigner tout ustensile terminé en pointe, ou toute arme de la même forme, comme Broche, Lance, javalot, Dard, Pal ou lieue, et ce qui me le fait croire c'est qu'on dit encore Ber et Dir, Berion et Biron pour exprimer les points de côtes, les pointes ou douleurs vives, et les élancements qu'on sent dans les entrailles et les différentes parties du corps. Remarquez que l'on affecte depuis à la broche le nom de Ber, et aux différentes armes mentionnées le nom de Dir et que si ce sont deux mots, ils ont au moins beaucoup de rapport, aussi bien que les fr. Lance et élancement. il faut remarquer encore qu'il n'est plus d'usage chez nous de changer le *h* de ces mots en *l* après l'article, quoiqu'il ait conservé celui de se changer en *l*, dans les cas que prescrit la Règle, comme on le fait dans Beol. Le *h*. G. Sur broche, embrocher, empaler. Se sert du verbe Beria et Sur piquant, poignant, il se sert du dérivé Berias. il paroît que l'Espéron des fr, qu'on écrivoit l'esperon, est formé de la prépos. Es et du Celtique Ber, à l'instar de l'esper de Davies, parce que l'esperon d'un navire est d'une forme qui ressemble assez à celle d'une broche, et peut être même que l'Espée et l'Espadon, qu'on a je crois appelés Espée et l'Espadon, et qui ne s'éloignoient pas beaucoup de la forme d'une broche ont tiré leurs noms de la même prépos. Es et de Béq, Ber ou Bar. nous mêmes nous avons fait Spar de ce dernier et les lat. l'ont adopté pour faire Sparus. *h*. Spar. quoiqu'il en soit, on ne peut guères douter que les mêmes Latins n'aient fait leur

Veru de Ber, ainsi que son dérivé verutus.

Pars in frustra secant, veribusque tremantia figunt &
Virg. Aneid. l. 1. p. 128.

Servius remarque sur ce vers que les mots Veru,
Coru, Genes, sont indéclinables au Sing. ce qui dénote,
ce me semble, une origine étrangère au Latin

Et tereti pugnans mucrone veruque Sabello.

Aneid. l. 7. p. 1232.

adustumque malo liquorem Volcosque veratus

Virg. Georg. l. 2. p. 223.

Les Sabins et les Volques, anciens peuples d'Italie, étoient
d'origine Celtique.

De Ber. Les Latins ont encore pu faire Verber par
redoublement et par le changement du premier Ven.
comme l'observe D. S.

qui mea crudeli laceravit Verbere Pergas

(Dicere ut hoc posses Verbera passus eras.)

Ovid. Fast. l. 2. p. 37.

BERA, couler, Distiller. Divera, Découler, Ruisseler,
De Di et de Bera. Béra. Sing. ur. beraden, une goutte,
Lat. Stilla. Diminutif Beradic. Lat. Guttula. Davies n'a
que des composés, qui sont Difera, Distillare, Stillare.
Sic Armor. à Dy (Sider Di) et Mer. Vide Merydd.
Merydd ubique adjectivum Difera, Distillans. Mer
est notre Bér et le sien, et voici ce qu'il en dit. Mer,
Medulla Vide Merydd. Merydd ubique adjectivum
positum invenio pro humido, liquido, humoribus
pleno, aquoso, torpido, inerte, deside, ignavo. Mer
forte est humor, liquor, unde Gofes, Goferus, Difera, &
après une longue énumération de ces dérivés et
autres qui ont affinité avec Mer ou Bér, ce Savant
Breton d'Angl. est contraint d'avouer son incertitude
sur la vraie signification de ce mot Mer, puisqu'il
dit Mer forte est humor, liquor. il y a eu en Breton un

Mer qui a Servi à exprimer le liquide universel, c'est à dire la Mer et toutes les eaux qui en viennent et qui y rentrent, comme nous pourrions le voir dans la suite, mais ce n'est pas de là que je voudrois faire couler Bera et Divera. Leur source est le précédent Bér, Broche qui se met à un tonneau, pour tirer par là la liqueur qui y est. La Canule des latins ont pareillement fait Colare et percolare de leur Colum, qui est la même chose, et nous en avons pris nos verbes Couler et Découler. Le mot Biere, Boisson, peut avoir la même origine. Et j'ajouterois que le mot fr. Broche a grand rapport au Gr. βροχῆ, plus fait des βροχῆν, carosev. Daxius écrit Bier, Cervisia lupulata, et les irland. disent Brein pour une goutte.

R

que Bér, Broche soit l'origine de la Biere, Boisson contenue dans des tonneaux, à la bonne heure, mais comme les Juifs et les Sources d'où ils viennent couloient naturellement avant qu'on eut fabriqué des tonneaux, je suis persuadé que Bér au sens de flux, écoulement est au moins aussi ancien qu'au sens de Broche. De cette Racine Bér vient l'infinif Bera, couler, fluer, Distiller, impératif Bér, Coula; et dès que nous avons une racine qui marque si bien le flux et l'écoulement ou l'action de fluer et de couler, j'en vois pas la nécessité de recourir à la broche pour forcer le passage de tout ce qui coule spontanément. De Bér viennent Berad, Goute, pl. Berajou, Beradenn, une goutte, Beradie une petite goutte, Beradur, goutte, égout, écoulement, Berus, fluide, coulant, Sujet à couler, fluer, Distiller, Découler; De Bér viennent aussi des Composés Divera, Découler, S'écouler.

Gover, Gofes ou Goues, Ruisseau, Canal, Aqueduc par où on fait couler l'eau. V. S. G. a dit aussi Beridigher fluidité, état d'une liqueur fluide qui coule ou qui peut couler. on peut le dire de la façon de Couler, ou de fluer &c. V. Meri, Mirise ou Merice. Et Abes, Havre

BERBOELLIC, inconstant, qui a l'esprit volage et léger. ce composé est diminutif en sa composition, aussi bien qu'en sa terminaison, étant formé de Ber, court, raccourci, et de Boell, qui signifie bien, signature, attache et aussi esprit, raison, intelligence et jugement. Berboellie veut donc dire, petit esprit et de peu d'étendue, que l'on peut expliquer par le G.

qui est le contraire de celui qui est patient, entend raison et juge sainement. La langue Sainte a une semblable expression au chap. L. 9. 17.

Des proverbes celui qui à la face courte, (c'est-à-dire qui est prompt et impatient,) fera des extravagances. il faut remarquer que la terminaison ic exprime ce qui est petit, et peu la Berboellie, est un petit étourdi, un petit sot, &c. N. Dict. Berboellie, fretillant.

Berboellie, changeant, inconstant, volage, étourdi, &c. Berboellidigher, S. G. inconstance, étourderie; inconstans, inconstantia. Et Berboëll.

BERGUESAT, (Bregascin, Vennet) Roter, faire des Rots.

Berguesat, Roter, faire des Rots, Ructare, Ructaris, a la même signification que Bregheudi ci après, mais l'ice le même mot diversifié ou altéré V. heughi et Bregheudi

BERHALAN, courte haleine, Asthme, difficulté de Respirer, et celui qui en est incommodé, Asthmatique.

Berhalani, avou ou cause de la courtte haleine Davies
 ne pas parle de ce mot, qui est compose de Berr,
 Court et de Halan, Respiration, haleine

on dit aussi Di-halana au même sens & Mann quo

R. D. l. a place plus haut sans ff. En f. on a dit autrefois
 Ahaner, Sat. Anhelare. Berhalannee, Poussif qui a la courtte h.

BERHUD, Etonnement, Berhudus, Etonnant, qui cause
 de l'Etonnement. Il semble que ce soit un composé de
 Berr, court, et de hud, enchantement. Brevis Stupor.

R. L'Ethymologie qu'en donne D. l. paroit assez naturelle;
 on pourroit donc aussi l'interpréter par une courtte
 illusion ou imposture. Berhudus, Etonnant, propre à
 Etonner, fasciner, à tromper, à enchanter un peu ou pour
 peu de temps. & Hud est Berrud. BERLINCH, Berlinge, Ettoffe
 grossiere de fil de laine. C. De Berr, f. Court, f. de lion, toile.
 BERN, Monceau de quelque chose que ce soit. Le R. Dict
 le marque de même. Bern-er, Monceau de Blé ou le
 dit aussi de la toile sur laquelle on amasse le Blé dans
 l'aire, pl. Bernou. Dans l'ancienne vie bretonne de St.
 Gwennolli... Esquern de a bernou, Les ossements sont
 par monceaux. Davies n'a point ce nom si ce n'est
 Bwon, dont le pl. est Byrn, qu'il Explique ainsi: Bwon,
 onus, Byrnio, onergro. Ce verbe est régulièrement en ce
 dialecte, et selon l'orthographe de cet Ecivain, formé du
 pl. Byrn qui revient à notre Bern et aussi plusieurs
 charges, mises ensemble, font un monceau, ce que
 nous entendons principalement par Bern-er. Il
 est aussi vrai que vraisemblable que les anciens
 faisoient des monceaux de pierres pour marquer
 les bornes, chacun de son côté portant sa charge,
 le nom f. Borne, viendra tout naturellement de
 Bwon dont il est le féminin régulier dans ce
 dialecte. d'ange quant à Bonnes dit au sens de

c'est plutôt
de Bonn,
Poids Racine
de Bonn,
Redant.

Bornes, je crois bien qu'il vient de Botones, en
supprimant B, et celui-ci sera encore gaulois de Bot
ou Bout latinisé. De Bern sera encore venu Berna-
ge en Lat. Bernagium, pour dire Bagage, Latin
Sarcina. de là encore Arverni en Breton, Arvernou,
Les monceaux, Les montagnes: car Monceau est
formé de Monticellus, de Monticulus, de Mons,
Et l'Auvergne est un pays de montagnes. Zaberna
est de même origine, y joignant Zae, Zae ou Zae,
Robe et ce composé marque un faix d'habits. c'est
encore de ce Bern et de Mer que les anciens Gau-
lois formèrent leur Vernometum, pour dire un temple
à leur mode. Camden en sa Bretagne, article de
Leicester-Shire, nous avertit que les Bretons ont
perdu l'ancien terme dont ils se servoient, pour
désigner un temple, qui étoit, dit-il, Vernometum.
Vernometum enim, continet il, antiqua Gallorum
lingua, que eadem fuit cum antiqua Britannorum,
Sonat fanum ingens, ut plane docet de Vernometo Gallia
Venantius Fortunatus

Nomine Vernometum voluit vocitare vetustas,
quod quasi fanum ingens Gallica lingua sonat.
Ce quasi fait voir que ce n'étoit pas un temple ordinaire
et en forme: Jules César dans sa description des
mœurs et de la Religion des Gaulois, nous apprend
qu'ils n'avoient point de temples, c'est-à-dire, tels que
ceux des Romains. voici ce qu'il en dit: huic (Martii)
cum praelio dimittere constituerunt, ea qua bello
Laeperunt, plerumque devocent, qua superaverunt

*animalia capta immolant, reliquiasque Res in unum locum
 conferunt. multis in civitatibus harum rerum extructas
 cumulos locis consecratis conspici licet. voilà des
 dépouilles mises en monceau dans un seul lieu, et l'on
 en voyoit de tels en des lieux consacrés dans plusieurs
 villes. La Statue ou idole de Moors étoit au milieu.
 C'étoit un lieu de dévotion, où se portoit des offran-
 des, et où l'on immoloit des victimes. Vernometum
 exprime une partie, et la principale de ces cérémonies.
 Car en breton Ar vernou met, signifie mot pour mot,
 les monceaux du pillage, du butin, du fourrage. Met,
 d'où vient Medi, est tout ce qui se coupe sur la terre
 pour l'usage des hommes et des bêtes, le blé et le
 foin; le bois taillis est dit Coat-met. toutes ces
 choses différentes étoient mises en monceaux, qui
 sont comme des bates, d'où vient aussi notre Butin.
 Remarquer que le premier temple des hébreux, c'est-à-
 dire, le tabernacle élevé et transporté dans le désert, fut
 construit des offrandes du peuple, et surtout de ce que
 chaque particulier avoit emprunté et emporté des
 Egyptiens. on peut même avancer ici que le mot *Templum*
 est dérivé du gaulois *Tum*, monceau, amas, dont les Romains
 auroient formé *Tumus*, et son diminutif *Tumulus*; et même
Tumba, qui a aussi son diminutif *Tumbella*, dont on peut
 faire *Tumblla*, comme en fr. *Comble de Cumulus*. on a pu
 pareillement former en Lat. *Tumplus* de *Tumulus* et par
 le changement d'U en E *Templum*. Davies écrit *Teml*,
Templum, et les irland. disent *Teimpil* pour *Tour*, *Rondeur*.
 on sçait que la plupart des anciens temples étoient de*

figure ronde, de même que les monceaux qui ont aussi leurs comble. D'autres met encore *Pwmpath*, *Cumulus*, *Cyppus*. chez les autres nations. les temples étoient au commencement des monceaux de pierres. Voyez *Grotius* sur le *N. S.* du *Ch. 26* des proverbes. on le trouvera cité au mot *ilid*.

Q

Bern, monceau, Pas, Mulon, Meule, pl. Bernou et Bernou Bernoit, monceau de bled. Dans ce pays on est dans l'usage d'amulonner en gerbes des monceaux énormes de bled qui contiennent plusieurs charges et qui passent l'hyver dehors on arrange les gerbes horizontalement de manière que le bout ou sont les épis est tournée vers le centre, et le bout opposé vers la circonférence. Leur ensemble décrit un cercle qui s'élargit un peu en montant et qui forme une espèce de tour. Ses couches supérieures se rapprochent ensuite insensiblement pour former un dôme que l'on recouvre de terres. Le sommet du cône est ordinairement terminé par une girouette ou par une croix; en sorte que cela ne ressemble pas mal à la figure d'une Chapelle en Rotonde; et ce qui rend l'analogie plus parfaite avec *Vernometum*, c'est que ces mulons qu'on appelle au sing. Bernoit, et au pl. Bernouoit, mulons de bled, pourroient s'appeller régulièrement Bernou-met, (Mulons de choses coupées, ou de ce qui se coupe) Et si cet usage est ancien, comme il y a lieu de le croire, il pourroit se faire que les prétendus temples des Gaulois, qui n'avoient pas de temples avant l'invasion des Romains, ne fussent autre chose que des mulons de bled, que leur forme extérieure fit prendre pour des temples. j'ai connu une dame qui ayant été élevée en ville, étoit venue demeurer à la campagne après son mariage. elle prenoit aussi ces mulons de

Bled pour des chapelles. il s'ensuit de tout cela que
 l'Éthymologie de Vernometum peut être exacte, quoique D.^r
 n'ait pas rendu exactement la prononciation des mots. il est
 vrai que les mots qui commencent par B se changent
 souvent en V. mais il y en a quelques uns d'exceptés, du moins
 dans l'usage d'aujourd'hui, car il est sûr que nous disons
 actuellement Bern et Bernou, même après l'article Ar,
 Ar Bern, Le mulon, Ar Bernou ou Ar Bernou, les
 mulons. il est cependant fort possible que cet usage ait
 varié, puis qu'après la préposition A, nous soumettons le
 même mot au changement dont il s'agit, et que nous
 disons à-Vernou, à monceaux, par las. Et lorsqu'en
 parlant du monceau de Dépoisses, Vernometum, D.^r dit
 que la statue ou idole de Mars étoit au milieu, je
 doute encore de cette circonstance. Et d'autres que moi
 doutent également que les Gaulois aient eu des idoles
 avant l'arrivée des Romains, qui voulurent bien
 rapporter à leurs Dieux tous les attributs communs
 que les premiers reconnoissoient dans la Divinité; ainsi
 ils s'imaginèrent que les vœux et les offrandes que les
 Gaulois faisoient au dieu des armées, se rapportoient
 à leur Dieu Mars; et de même ils supposèrent que les
 honneurs que les Gaulois rendoient à Teut-At, c'est-à-dire,
 au Vère, au créateur des nations, s'adressoient à Mercure
 qu'ils croyoient être le Tot des Egyptiens. on pourroit
 en dire autant de tous leurs dieux prétendus que les
 Romains se plurent à identifier avec les leurs, pour
 tâcher de persuader aux Gaulois qu'ils n'avoient au fond
 que la même Religion. En effet le même Culte s'introduisit
 dans les gaules par un effet de la Politique des vainqueurs
 et de la servile complaisance des vaincus, mais de ce qui

Paraphernal,

Paraphernaly

Woar ar Bern

M. de Brigant.

Ville et Canton

de Berne, en

Suisse

hibernia,

his bern-

ierna

javerna

inlanda

de His. Bern

ou His. lann-

de même.

S'est passé depuis on auroit tort de conclure, comme l'ont fait quelques auteurs que les anciens Gaulois adoroient les mêmes dieux que les Romains. M. Deric dans son histoire Ecclésiastique de Bretagne, a soutenu positivement le contraire, et plusieurs écrivains ont pensé comme lui; cependant on ne peut se dissimuler que les noms de la plus part de ces dieux ne soient celtiques d'origine, mais ces noms différents qui marquoient divers attributs ne prouvent pas que des celtés en eussent fait autant de dieux distincts et séparés. Voyez ilis, Mer et Nemés.

Bern
pouit Barn,
Voyez Barn-
Ermes de
Sus Se.

BERNA, mettre en monceau, faire un tas. Amonceler, spécialement sur cette toite nommée Bern. Davies n'a point ce verbe, qui est visiblement dérivé de ce nom, et comme les paysans se divertissent à faire sauter quelqu'un sur la Bernue, tenue par les quatre coins, et agitée avec effort, on a dit de même en fr. Berner pour agiter sur la Bernue; je dois marquer ici que les villageois en haute Bretagne nomment leurs grosses couvertures de lit Barnes.

R Nous disons Berna et Bernia, Amulonneu, Amonceler, Enpileu, entasseu, mettre en mulons ou en meules, en monceau, en pile, en tas, Acervare, Coacervare: il est évident que ce verbe est dérivé de Bern, monceau; il n'est pas moins évident qu'un monceau d'or et d'argent ne sauroient guérir des maladies du Corps ni de celles de l'Esprit.

Non domus et fundus, non aris acervus et auri
egroti Dominum deduxit corpore febres,

non animo curas. Horat. Epist. 2. l. 1. ad Solium. p. 159.

BERA, court, de peu de longueur et de durée: car il se dit, aussi bien qu'en Lat. Brevis, du tems comme de toutes choses. Bernac, et par abus Bernaat, accourci, raccourci, rendre ou devenir court. Berdar, Breveté, Lat. Brevisitas. Divernac au amser, passer le tems, se divertir, proprement accourcis le tems. Divernamant, Passer tems, Récréation, Divertissement.

Disemadurez, ou *Goaziat*, contraction de nerfs. *Goaziat* est
 mal employé là: car il signifie les veines et les artères. *David*
 écrit *Byrr*, *Brevis*. sic *Armor*, G. *braxus*. *Byrhan*, *Abbreviare*,
Decantare *Byrdon*, *Bassus* in musica à *Byr* et son *Byrhwid*,
Melis, is (court Cochon) *Byr* *lysq*, *Sceptrum*, *vinga* (court
 bâton) *Disyrre*, *Abbreviare* sic *Armor*. (C'est notre *disemad*
 écrit à la manière de cet auteur.) Item *Satisficere*, *Satisficari*,
Satari. *Disyrre* ambeo, *tempus* *Satando* *Sallere* *Disyrrech*,
Satamen, *oratio*, *Satatio*. L'origine de ce mot m'est inconnue.

R

Berr, *Bref*, *court*, est d'une telle brièveté qu'il ne peut qu'on
 avoie d'autre origine que lui-même, mais il sembleroit que
 les fr. et les Latins en auroient fait par transposition *Bref*
 et *Brevis*, si l'on ne reconnoit que ceuz-ci viennent de
breu, qui écrase, qui brise ou de *Brevi*, l'eraseur, *briseu*, &c.
 avec lesquels il a beaucoup d'analogie, et que d. l'a mal écrit
Brau, *Breva* et *Breta* ci après. il prétend que c'est par
 abus qu'on dit *Berraat* pour *Berrax*, raccourci &c, mais
 il est constant qu'on parle ainsi dans tous les dialectes
 normanniques. c'est mal à propos sans doute qu'on confond les
 nerfs avec les veines et artères que nous appellons *Goaziat*
 ou *Goaziat* et non *Goaziat*. *Berr* signifie aussi succinct, concis,
 sommaire. & *Berr* *gompou*, en peu de mots, en abrégé,
 sommairement. *En berr* (sousentendez ambeo) en peu
 en peu de temps, tantôt, tôt après. *Berdor*, *Brievete*,
Berradurez, *Disemadurez*, *Raccourcissement*, *contraction*,
abréviation. on dit aussi *Berridigher* et *Disemidigher*. Les
Brins de lin courts, qui restent après l'avoie peigné et
 séparé les plus longs, s'appellent au pl. *Berradou*, du sing.
inutile *Berrad*; c'est ce qu'on appelle ici en fr. Des *Courcets*,
 et quand on parle en général de cette espèce de lin court,
 on dit *Berradur*, *Berraat*, *Ecourter*, *abrégé*, *court* ou pourroit
 faire *Berraer*, *abréviateur*. de *Berr*. Se dérive aussi *Berré*,
 ou *Berroa*, celui qui est à court d'argent ou de toute autre chose
 et *Berrach*, *Disette*, *manque*, *déficit*, *courte provision* &c.

BERS, Défense, prohibition ce mot se trouve souvent dans les anciens livres, et est encore en usage. Quel bers, fête de Défense, sous entendant de travailler. Bersa, Défendre; participe passif Berfer, ou Berres, défendu. Davies n'a rien qui réponde ici; aussi je ne crois pas que ce soit d'ancien Breton; mais pris du Lat. Pars, et voici par quel tour on dit à Bers Doue, de la part de Dieu, à bers ar Doue, de la part du Roi. Davies écrit Parth (prononcé Parss), et Parthed, et Parthred, et Berthryd, Parth-ia, versus. Parth ar Eglwys, Ecclesiam versus. Parthu, Dividere, Partiri tout cela vient du Lat. Et Bers en vient par la raison que les défenses se font de la part de Dieu, du Roi et d'autres puissances. Quant à Parthred et Berthryd, je les crois composés de Parth et de Red, que Davies écrit Rhaid, nécessité, contrainte &c.

R

Bers, défense, prohibition; interdictum, Bersa, défendre, prohibere, interdire, empêcher, interdicere, prohibere, & cetera. D. B. prétend ici que Bers vient du Latin Pars, mais il est bon de remarquer qu'il convient ailleurs, comme on le verra ci après sur le bers, que ce Latin Pars peut bien être lui-même d'origine Celtique, ce que je croirois volontiers, d'autant qu'il est monosyllabique et que P S qui le termine se change en B dans la déclinaison. Le S. G. donne de son côté une Ethymologie de Bers qui ne me paroît pas bien claire, à moins de reconnoître que Ber ne soit ou n'ait été synonyme de Baron ou Baroun, comme il l'estance sur le mot Baron, où il donne cette Ethymologie; mais c'est ce que je ne puis croire, quoique je sois au reste persuadé que Bers ou Beurs, ou Bars; ou Bers, Beurs ou Bars est Celtique, sinon au sens de défense, prohibition, du moins au sens de Part et Partie à Bers Doue de la part de Dieu; à Bers ar Doue de la part ou de par le Roi. On voit que Davies écrit Parthu, Dividere, Partiri, ce qui reviendroit à Parza ou Berza, si nous le disions en ce sens, mais je ne l'ai jamais entendu, pas même au sens de défendre, quoique de B. G.

il peut
signifier aussi
ordre,
ordonnance,
Commandement
Et Bersa
ordonnes,
Commandes.
Voyez met. de
sur Pars. Et
sur Berghen

& D. S. l'aient employé en ce dernier Sens. à Bers Se dit encore pour exprimer l'estoc, le côté, le chef de la parenté ou de l'alliance, comme à Bers Pat, de la part du Pere, en d'estoc ou du côté paternel, du chef du Pere, a bers mam, de la part, du côté, du chef de la mere, en d'estoc maternel. Voyez Bers & Bers.

BERTEAUT. Begue, qui a peine à parler et prononce mal ses paroles, par empêchement de langue. en effet ce mot est composé de Bers, court, et de Teaut, langue. il y en a qui prononcent Besteaut, c'est peut-être ^{pour} Besteaut, qui a la même signification. Voyez Beste cidessous. je ne sçais si le vieux verbe fr. Bertauder ou Bertouder, ne viendrait point de Bertaut, duquel se forme régulièrement Bertaudi, accourci la langue, rendre begue: et si on ne lui auroit point, par abus, donné une signification générale d'accourci.

B Bertaut, Begue, Balbus, Blasus, qui Beguaie, qui Grassie; on dit aussi Besteaut, Beisteaut, Bisteaut, Bertaudis, Balbuties, Béguaiex, Grassieex, étre begue, parler gras, Balbutire. de B. G. met Besteauder pour le pl. de Besteaud, Begue & Besteaudach, Bégaimeut.

Berth, alias du S. G. c'est, selon lui, maîtresse qui est aimée d'un homme. V. Apert.

BERW que l'on prononce Béro, Bouillon, bouillonnement, jus de ce qui a bouilli. Bérwi, Bouillu, Bouillonner, Bérwi, la même. Davies écrit pareillement Berru, Coctio, l'bullitio.

Berru cylla, Concoctio Stomachi. Bérwi, Bullire. Sic Armos. Coquare, Concoquere. des irland. disent Berra, Caire, bouillir.

Ce mot est assez ressemblant à l'hebreu Bahar, brûler, être ardent et bouillonnant. Le mot fr. Brouer ou Berouer vient naturellement du participe Berrus, bouilli. C'est peut-être même de ce Berrus Salinisé qu'est venue le Brodum et Brodium dans la basse latinité: et dans l'italien Brodo, et en l'espagnol Brotois, Sortir avec impétuosité.

comme une source qui sort par bouillons. il semble que nos mots brouiller et brouillon ayent la même origine: car il n'y a rien de plus brouillé qu'une liqueur bouillante, et les brouillons sont toujours bouillants et jamais tranquilles. ainsi, outre ce que j'ai dit cidevant de Berboëllie, je pense que l'on peut y ajouter qu'il seroit encore mieux composé de Berr et de Boëllie: car on dira fort bien Berboëll pour Berrboëll. je m'apperois que Berr a grande affinité avec Berr, court. aussi n'y a-t-il pas de durée plus courte que celle d'un bouillon. et à l'égard de Berboëllie, St. Grégoire de Naziance appelle la jeunesse un bouillon de tems.

(Carm. 15. de vita itinere)

j'oubliois de remarquer que dans mes encore
Browes, offula adipata, panis jure madidus, adipatum.

Q Berr, qu'on prononce Béro, lorsqu'il est substantif, Bouillon, Bouillonnement, Ebullition, se prononce Berr à l'impératif du verbe Berwi dont il est la racine on dit également Birwi; Berr est encore le bouilli, c'est à dire des viandes qui se mangent bouillies. quant à la nouvelle étymologie que D. S. donne ici de Berboëllie qu'il veut tirer à présent de Berr, je ne scaurois être de son avis, et je préfère la première qu'il avoit donnée sur ce mot et qu'il tiroit de Berr, court; en effet je trouve beaucoup de sens dans cette expression Berboëllie, en tant qu'elle me représente un petit sien très court et par conséquent insuffisant pour retenir un fringant, un étourdi, un insensé, un écorvé;

au lieu que je n'en trouve aucun dans un petit lien
 Bouillant; car c'est le Caractère de l'Étondi qui est
 ordinairement bouillant, c'est si l'on veut son sang
 qui bouillonne, et non le lien par lequel on prétend
 le retenir qui peut bien passer figurément pour trop
 court, mais qu'il seroit ridicule de faire passer pour
 Bouillant. je conviens au reste que Berw a grande
 affinité avec Berr, court, comme l'a remarqué D. S.
 et je remarque à mon tour qu'il n'en a pas moins
 avec Bér et Bir, Broche, pointe, pointe, et Douleur
 piquante et poignante j'ai déjà observé que Bér et
 Bir sembloient être la même chose, et nous venons
 de voir qu'il en est de même de Berwi et Birwi,
 mais je remarque encore que Berw a bien plus
 d'analogie avec ferw, Amer, acre, fervent, d'où les Lat.
 ont tiré leur ferrere, ferreo, ferri et ferbui, ferwo,
 ferresco, fervidus, fervor, &c. ainsi que D. S. le témoigne
 sur fero ou ferw, mais il n'y a point remarqué son
 affinité avec Berw, d'où il peut être venu par le
 changement du B en F. Le S. G. a dit brûler ou être
 enflammé du désir, Birwi gaud et échant, gaud ar
 yout, brûler d'amour, Birwi gaud amoureux de, gaud
 orgher. on dit aussi Berwidie et Birwidie, Bouillant,
 parlant du caractère.

BERWAT, en Scon et Cornwaille, est une petite
 lessive, faite à la hâte dans un bassin sur le feu ou
 prononce Ar verwaden au singul. avec l'article on voit
 assez que c'est ici un dérivé du précédent Berw, qui
 représente ce que nous pourrions dire en fr. une bouillonnée.
 Berwadenn se dit aussi de toutes les choses que l'on
 fait Bouillir, soit pour faire une lessive, une teinture,

Et Silot qu'une fois ma Verre ma domine,
 Tout ce qui s'offre à moi passe par l'Étonne.
 Boileau-Despreaux. Satire 7. page 80.

La Verre des poètes vient de Berw, Bouillonnement.

ou autre chose. Le pl. est *Bervadennou*.

Ad.

Et
R

BERWEIN. mousse, Bouillonnement qui se forme sur les liqueurs, eau blanche qui tombe en cascade, ou de dessus la Roue d'un moulin, ou à la décharge d'un étang, ou qui se brise sur les Rochers et qui a l'air de Bouillie, qui bouillonne. *Spuma*. Le pl. est *Berweinnou* celui-ci est composé de *Berw*, Bouillonnement et de *Gwein*, Blanc, ou bien *Berweinn* est le sing. de *Berw*, d'où vient *Berwit*, Bouillir, bouilloner, mousser. c'est surtout sur les Rochers où l'on voit s'élever les vagues, que la mer s'élève, l'écume et bouillonne.

feruet et exultat spumisque tumentibus albet.

BERWIDIC, Bouillant, fervant, *ferwidus*, 14. *Berw*. *Birwidic*, idem.

BESK, Sans queue, écourté, qui a la queue coupée, ce qui se dit des bêtes, qui n'ont plus de queue, ou qui manquent de quelque autre membre. *Davies* n'a point ce mot, dont je ne sçais pas l'origine, si ce n'est *Besk*, Poisson, animal qui n'a ni bras ni jambe, et n'a pour queue que son corps allongé en diminuant. il semble que notre mot *Béque* peut venir de *Besk*, supposant que le *Béque* doit avoir, pour être tel, la langue coupée ou raccourcie. Voyez *Berweinn* ci-dessus.

R

BESK, Sans queue, écourté, tronqué, mutilé, en lat. *Mutilus*; et lorsque *D. S.* dit qu'il ne sçait pas l'origine de *BESK*, si ce n'est *Besk*, Poisson, je crois qu'il a voulu dire le contraire, et que c'est plutôt *Besk* qui vient de *Besk*; et c'est aussi ce qu'on doit inférer de ce qu'il rapporte sur *Besk*, où il allègue *Martinus* qui le dérivait du chaldéen

Basac, être mutilé de sa corne. *Basacorn* et *Biscorn* qui a la corne ou les cornes rompus. on appelle ainsi les bœufs, les vaches &c. qui ont cette defectuosité; mais le même pl. met aussi *Dagorne* au rang des mots ff. pour dire vache d'une seule corne; pour moi je ne connois pas ce ff. là, quoique je connoisse dans ce pays une famille du nom de *Dagorne*. Le pl. est dit aussi *Beski*, l'écarter, ôter la queue,

mutiler, le courtier et Descornu ou Biscornu, le cornet, parlant
des bêtes à cornes seulement, on dit aussi Discornia et le cornet,
Rompre des Cornes, ce fut ainsi qu'hercule traita son
Rival Achelous qui s'étoit avisé de lui disputer de jeunir:

Rigidum fera Dextera Cornu
Dum tenet infregit, truncaque à fronte resedit.
Et cette corne rompue ou arrachée devint la corne d'abondance

Naiades hoc pomis et odoro flore repletum

Sacrarunt, dives que meo Bona Copia Cornu est.

BESKELLEC, oblique, de bis et de scelle, ces sont des chaffes on des sillons courts.
BESTEAUT ou Bistaut, Beque, Bredouille, 4. Berteaut. Bes Kenn.
4. Beis Kenn.

BESTL, fiel. Ar vest, de fiel, Bestlee, qui a du fiel, ou
qui est de fiel. je dis dans la passion de Ch. d. Gwin aige
ha Best, vinaigre et fiel. Davies écrit Bust, fel; Bustaid
felleus. Et dans son dict. Lat. bret. fel, bust, felleus, Bustaid
la maniere dont celui-ci est écrit l'approche de Buxtula, fi
l'autre se vient assez à Boestl, que nous verrons dans son
dieu et en effet il est croyable que c'est proprement la Vesica
du fiel, que l'on aura nommée Boestl, Boète, à raison de
sa figure et de sa couleur, qui est jaune. Par cette même
raison Le Sage (Eccles. 12. 4. 6.) la nomme Phiala aurea,
que le devant Grotius explique du fiel, aussi le Latin fel,
et encore plus le fr. fiel approchent-ils de Phiala, quant
au son.

Q.

Il y a assez d'apparence que Boestl, fiel, a pris son nom
de la vesicale qui se contient, qu'on peut avoir appelée Boestl
à raison de sa figure; mais la couleur ne fait rien à cela,
car il y a des Boètes de toutes couleurs.
S'il s'agissoit cependant des noms fr. ou Lat. on pourroit
bien trouver quelques rapports entre fel et mel, fiel et
miel, puis qu'ils se ressemblent par leurs noms et leur
couleur, qui est ordinairement jaune dans l'un et dans
l'autre. de Lat. fel a aussi du rapport à fell, mauvais, à
fiel, défaut, et encore plus à fell, que de l. g. a mis sur

Beis Kenn.
4. Beis Kenn.
Sillons plus courts que les autres, comme les sillons de champ.

Excrément on se sert en médecine et dans les arts
du fiel de divers animaux; on fait un Cosmétique
préparé avec du fiel de bœuf. on y trouve quelquefois
des Bercards: on prétend que le fiel excite la colère
Et l'envie.

hic vero Alcides furus exarserat atro

felle dolor, &c

Virg. Aenid. lib. 8. p. 1295.

Pectora felle virent, Lingua est suffusa veneno.

Ovid. metam. l. 2. p. 34.

BÊT ou Béd. monde. *Ar* Béd. le monde, le Globe de
la terre, les hommes vivants ici bas, le siècle, les gens du
monde, le genre humain. *Sen* ar bet, le bout ou l'extrémité
du monde, ou de la terre habitable, du continent. c'est
l'Epithète que l'on donne au Monastère de St. Mathieu
in finibus terra. *Soc'h*-Mare *Sen* ar bet. Bédis, Monde,
Genre humain, les gens du monde, habitants de la terre,
Mondains. Davies écrit *Byd*, *Mundus*, *saeculum*. Sic
Armor. *Bydol*, *mundanus*. *Byda*, *Alvearium* et plus. *Byda* au
Bydaf et *Bydafau*, idem. *Byd* *vraig*, *Obstetrice* (mot pour
mot, femme du monde, ou femme qui mes au monde.)
ce mot *Bet*, tout simple qu'il est, trouve son origine
dans le Breton, où il est le participe de *Bera*, être,
dont on a fait *Beret*, et par abrégé *Bêr*, *été*, qui est
plus en usage. *Me* *So* *Bêr*, *Te* *So* *bêr*, *e* *So* *Ber*, &c: je suis
(ou plutôt j'ai été, tu as été, il a été &c. on peut dire que
c'est proprement l'Ens. des lat. et tout être créé et
visible. ce *Bêr* sert d'adverbe ou de particule, soit en
affirmant pour exagérer, soit en niant, pour diminuer.
Par *Ex*. *Bras* *Meur* *bet* *eo*, il est très-grand, mot à mot,
il est le plus grand du monde. dans la Destruction de
Jérus. *Aulrou* en *Rom* *bet* *na* *chomyff*, *Seigneur* *je* *ne*
demeurerai *point* *du* *tout* *à* *Rome*.

A *Ber* ou mieux *Bed*, le monde & l'univers. *Den* ou *Bed*,
 Personne du monde, pl. *Bud* ou *Bed*, Personnes du
 monde, gens du monde, *Saïques*, *Sciudiers*, mondains. on
 dit quelquefois *ex Bedis* au même sens, c'est une
 espèce de Collectif. pl. mais on dit plus souvent
Ar Bed ou *Ar Bed* holl. tout le monde, tout
 l'univers, l'univers entier, tous les hommes. *ex Bed*,
 au monde, dans le monde, et quelquefois *l Bed*, à la
 suite d'une négation pour la renforcer, comme *N'cus*
hini l bed, il n'y en a aucun, pas un seul au monde.
 D. P. cite sur ce mot de *Byda* de *Davies*, *Alvearium*,
 pl. *bydaau* *bydaf*, item, pl. *bydafau*. *Alvearium* est
 le lieu où l'on met les Ruches et peut être pris pour
 la Ruche même, qui, à la forme d'un globe et qui
 contient tout l'essaim de la peut être venu le
 nom du *Bidon*, vase rond, comme une Cruche,
 qui contient toute la Boisson que les matelots qui
 mangent à la même Gamelle doivent prendre pour
 chaque repas.

BETE et *Bede* devant une consonne, et *Beteg* devant *Bede* ou
 une voyelle, jusque, jusques à, en Lat. usque ad. *Bete* *Brest*, *Bete* *Mar*,
 ou *Vrest* (on ne doit pas dire *Vrest*, après *Bete*) jusqu'à *Brest*. jusqu'à ce
Beteg *aman*, jusqu'ici. *Davies* écrit *fed*, est *demetis* quod *que*; pour *vi*
venedotis hyd, usque ad. et encore *hyd*, usque, ad, usque ad. *Dummodo*
demeta fed. il ne fait aucune mention de notre *Bete*, qui *Bede* ou *Bete*
 est radicalement la même que *fed*, qui est pour *ved* et *Ne*, pour *vi* que
Ber dont j'ignore l'origine mais je remarquerai qu'en *Ne*. *Nemas*.
 hébr. *Baith* ou *Beth*, à quelquefois cette
 signification de jusqu'à, surtout si l'on y joint la
 lettre *ex* comme ce mot hébreu signifie aussi chez
 en Lat. apud, je remarquerai encore que notre *Chez* vient
 du *Casa* de la basse latinité, qui veut dire Maison, ce que
 signifie principalement ce nom hébreu.

Le L. G.^{re} ne donne pour exprimer notre proposition
 Chez que En, en, et é, da, qui ne sont que le lat. in, et de
 fi. en, dans, dedans. Les Bretons y joignent Si, maison.
 En Si, chez. En oh Si, chez vous, en votre maison.

BEVA, vivre, exister, subsister, et tous les dérivés de Bev,
 que D. P. a écrit Bew, mais qu'il a placé au rang de Beo,
 parcequ'il se prononce ainsi. Si. Bew. Bowa ou Beva.

BEVEN, Lisière de Drap, et les ligatures qui en sont
 faites, Ar. veven, la lisière. en Lèon on le dit aussi de
 S'ourler de la toile et autres étoffes. D'avis n'a rien de
 semblable. Beven est régulièrement le Sing. de Bev, ou
 Bef, et ceux-ci pour Beem, qui peut être venu de Bom,
 élévation. or on sçait que S'ourler est plus élevé que le
 reste de la pièce, et la lisière plus épaisse et plus gros-
 sière. Nous allons voir au mot suivant deux exemples
 du changement d'O en E. Si Beven avoit premièrement
 signifié les ligatures, et ensuite ce dont on les fait parmi
 les gens du commun, ce qui est arrivé à quelques
 autres mots, on pourroit croire que c'est le même que
 Benn chez les Gaulois, et chez les auteurs lat. Bennā,
 pour dire tout ce qui étoit tissu de choses pliantes, tels
 que les meubles d'osier, de jonc, de paille de: un charriot
 couvert, un berceau, une machine à pêcher &c.

R. je ne sçais si D. P. a bien rencontré l'origine de
 Beven, tout ce que je sçais, c'est que le L. G. sur
 Lisière écrit Beven et Berven, qui se pronoucent
 de la même manière, le 2.^e ne servant qu'à allonger le
 Syll. de pl. est Bevennou ou Bervennou il se sert aussi
 de Beven et de Berenn, pl. Berennou, pour marquer les
 Lisières ou les limites d'un champ.

Bevenes
 4. Beo
 ou Bev.

Beven, dist. pag. fondra, pendre, pour être un fréquentatif de Beve
 BEVIN, chair de bœuf et de vache. on dit aussi Kie-
 bevin: ce qui me persuade que Bêvin est fait de Bovina.

Kic répondant à Caro, Chair. o Le change en E. Davies n'a point ce nom; mais il met Mehin, adeps, propre Suis, mot qui vient régulièrement de Mech, porc. de même Bésin seroit fait de Buoch, Bœw ou Bœw, vache; d'où est sorti Bœwic, petite vache des villageois Bretons, et bien d'autres ne tuent que des vaches pour leur provision et en nomment la chair du bœuf.

R Voilà deux origines de Bésin, favoir Bovina et Buoch; Bœw, Bœw; laquelle est la meilleure, c'est ce que j'ignore; mais je sçais que nos Bretons appellent le lard, Kic lard, Kic drus, Chair de lard, chair grasse (en général Kic hwich; Chair de cochon) et qu'ils étendent encore le nom de Bésin à la chair maigre de cet Animal, extension abusive qui ne répond pas à son nom, à la place duquel il conviendroit de substituer Mechin que Davies donne au lard ou à la Graisse.

BEULGE ou Beulje, au pays de Pont-croix en basse-Cornuaille, veut dire un stupide, sot et étourdi. Davies n'a rien qui approche de ce mot, dont l'origine m'est inconnue, si ce n'est pour Beulje, Beul étant en Latin Stipes, qui ne s'éloigne pas de stupide, et qui au sens figuré en a la signification.

R Le P. G. Sur étourdi, Bœvais, fat, hébété, écrit Beulge, pl. Beulgeyona et Beulget. comme il n'est pas usité dans ce canton, je ne sçais quel est le meilleur. il met encore Beulgeach, Stupidité. Beulge ou Beulka pourroit bien être composé de Beul et de Kaë, et signifieroit à la lettre un pieu de haye, ou un pilotis placé à demeure pour soutenir un quai; mais si Stipes ne s'éloigne pas de Stupidus, Beulje ne s'éloigne pas non plus de Buoch, qui se dit aussi en fr. au sens figuré, comme Keuneudenn ou bœt.

BEURE, au pays de Hennes, y joignant mintin, signifie
 De bon matin. en Brequer on dit au même sens Diochar
 Beure. Davies écrit Bore, Manè, tempus matutinum.
 Gr. hebr. Boker. Bore dicebant Antiqui,
 non Boreu ut nos. (il en rapporte plusieurs exemples)
 Boregwaith, tempus matutinum. Sans chercher si loin
 l'origine de cette diction, on la trouve clairement dans le
 breton même, ou leur monosyll. doit signifier Paturage;
 puisque l'on y dit communément Beuri, Pâtre ou faire
 Pâtre, et dr rebeur, le bétail, mot à mot, ceux de patur-
 rage, pour dire les Bestiaux. Davies écrit Bori, depascere.
 &c. La raison de cela est que le matin, est le temps
 de conduire le bétail au paturage. De même en hébreu

Bacar est un troupeau de gros bétail et
 Boker est le matin, le commencement du jour.

R. il est assez vraisemblable que Beure, Diochar, Beure,
 de bon matin, qui est usité en Hennes et en tréguar, est
 venu de la Racine Beur, Pature, Paturage, et la raison de
 cela est que le matin est le temps convenable pour conduire
 le bétail au paturage. Le sentiment de D. D. Saccorda en
 cela avec celui de Virgile.

cum Ros in tenera pecori gratissimus herba est.
 Eclog. 8. p. 90.

il a encore mieux développé cette idée dans Ses Georg. où
 il a employé le même vers avec un léger changement.

At vero Zephyris cum lata vocantibus aetas,
 in saltus utrumque gregem atque in pascua mittes,
 Auiferi primo cum sidere frigida Rura
 Carpatum; dum Manè noxum, dum gramina canent,
 Et Ros in tenera pecori gratissimus herba est.

Virg. Georg. lib. 3. p. 293.

M. de Nille traduit ainsi ce passage des Géorgiques:
 Mais le Printemps renaît, et le Zéphir l'appelle;
 viens conduire tes troupeaux sur la mousse nouvelle,
 Lors sitôt que d'aurore a rougi l'horizon,
 quand de légers frimats blanchissent le gazon,
 lorsque brillant encor sur la tendre verdure,
 une fraîche rosée invite à la pâture.

Le traducteur Remarque sur ce passage que M. De Buffon
 n'est point ici tout à fait d'accord avec Virgile. La chèvre
 selon lui doit sortir de grand matin. L'herbe chargée de
 rosée fait grand bien aux chèvres; mais il la croit
 nuisible aux brebis. au reste ceci n'influence pas l'opinion
 de D. P. qui n'entend parler que des bestiaux ou du gros

Bétail. BEURE-LAQUEÏN, Venus ou Lucifer. 4. Que de l'aven.

BEUS, Buis, arbre, en Lat. Buxus, d'où vient ce Beus, ;
 que l'on peut écrire Beus; mais les Bretons n'ont point
 ce du son du mot. Davies écrit bien différemment bocys,
 mettant en son dict. Lat. Bret. seulement. Buxian, i, et
 Buxus, i, Pien-bocys, c'est à dire, Arbre Buis.

R. Bien loin de croire que Beus soit venu du Lat. Buxus,
 je suis au contraire persuadé que de Latin et de fr. en
 viennent. en effet je remarque premièrement que cet
 Arbuste est naturel à nos climats; & qu'il est si pesant qu'il
 ne surnage point, et qu'il tombe au fond de l'eau comme une
 pierre, et c'est en conséquence de cette propriété que D. P.
 lui-même en fait la Racine du Verbe Beusi, Noyer,
 Submerger, &c. 4. Beusi. 2. Les Latins étoient incertains de
 son genre, de faisant tantôt féminin, suivant l'usage le
 plus ordinaire des noms d'arbres, qui sont pour la
 plus part féminins, et tantôt neutre, comme par exception,
 l'appellant tantôt Buxus et tantôt Buxum.

... aut torno Rasile Buxum
Virg. Georg. l. 2. p. 251.
Sympana ros, Buxusque vocat Berecynthia matris
id. ad.

idem. Rucid. l. 9. p. 1445.
Concavaque ara sunt, longoque foramine Buxus
Ovid. metam. lib. 4. p. 53.

Et densum foliis Buxum, fragilesque Myrica. V. etiam de Antic. lib. 3. p. 194.

Perpetuaque virgus Buxus, tenuesque Myrica.
Ovid. metam. l. 10. p. 155.

BEUSKELEN que l'on prononce Beuskelen et Beughelen,
Lat. Ruscum et Ruscus, myrte sauvage, petit houx. Daries n'a
point ce nom (composé de Beus, Buis, et de Kelen, houx,
comme si on disoit, Buis houx, Buis piquant, comme de
houx) mais seulement Celyn (fraince, houx franc) et
Celyn-mair, houx de métaico, car je crois que Mair est
là pour Maer, qui a cette signification, et celle de Maire,
et repositus. on peut encore donner une autre origine à Beuskelen,
qui est le simple Bug, qui seul est en basse cornuaille,
le nom de la même plante, auquel les autres joignent
Kelen, peut-être inutilement. Voyez Bug ci après.

Beuskelen. Nous disons ici Bughelen et D. S. se
Reconnoît pour bon H. Bug et Kelen de S. G. parle
encore d'une autre espèce de houx (selon qu'il nomme
en fr. Bruse et en Bret. Goëguelon ou Bughelen viban;
je conjecture que ce peut être celle appelée par D. S.
Kelen-bail. H. Kelen et Guaguelen. Quant à son fr. Bruse,
et au Lat. Ruscum et Ruscus, je trouve qu'ils ont grand
rapport à Bruske et à Ruske. V. aussi ces mots avec lesquels
ils ont assez de convenance pour la Rudeesse et s'apriete
horridior Rusco, projecta vilior alga.

BEU. V. le curang de Bec. Virg. Elog. 7. p. 45.

BEUZ, Buis, auroit pu s'écrire de même H. Beus, mais de
S. G. met encore Beuz, Grimaud, petit écolier, en termes inju-
rieux. ce mot a quelque affinité avec Beulge ou Beulge, cidevant et
encore plus avec Beus, Buis, si ce n'est le même mot, dont

on aura fait usage, pour désigner un lourdaut, parce que le Buis est compacte et fort lourd, ou si vous voulez de Busio.

BEUZELL, Bouzell et Berzell; pl. Bouzellou, Excrément ou Boure de vache et de bœuf. Davies met Biswail, foria, orum, onchos, Stercus. Si ce n'est le même mot quant à l'origine, celui de Davies est corrompu: car Beuzell trouve assez son étymologie dans le Bret. ou Peil, que Davies écrit Païl est du fumier, Stercus: et Beu ou Bou est pour Beux ou Buoch, Vache: nous avons apparemment fait de là Bouse, Bousille, Bousillage, pour dire de la terre détrempée comme la Bouse &c.

R Nous disons Beuzell ou Berzell, Excrément ou Boure de Bœuf, de vache &c. Berzell est aussi une jatte; mais Bouzell, pl. Bouzellou, se disent des Boyaux, comme on le verra ci-après. Remarquez aussi le rapport de Beuzell ou Berzell à Berzell.

BEUZI, Noyer, Submerger, Etouffer ou Suffoquer dans l'eau. Participe passif Beures, Noyé, Suffoqué sous l'eau. Davies écrit Bawdd, immersio, Suffocatio in aquis. Vide Boddie Boddie, Mergere, Mergi, immergendo Suffocare vel Suffocari. &c.

in profundum mergere: Sans avoir recours aux langues anciennes et étrangères, je donnerai peu de conjecture sur l'étymologie de ce verbe, sans y chercher trop de mystère, et sans attention au Diction d'Angl. c'est que Beuzi, ou Beusi, vient tout naturellement de Beus, du Buis, Bois le moins flotant de tous ceux qui croissent en Europe, et par conséquent plus propre à représenter ce qui est submergé: voyez ci-après Ploum et Plouma.

R je ne doute point de la justesse de cette étymologie, mais on en eût mieux senti l'exactitude, si D. P. avoit écrit sans hésiter Beuz et Beuzi qui en est dérivé tout naturellement, comme il s'observe avec raison; car cette Racine est tout à la fois le nom du Buis, et l'impératif du Verbe, Beuzi, Noyer, Submerger &c. mais D. P. auroit

Du placez l'un immédiatement à la suite de l'autre.
Et se serviro des mêmes caractères pour les
exprimer, c'est-à-dire qu'il auroit dû écrire Bear et
Beuri.

R. Le S. G. a mis aussi Beuri, Noyer, inonder, Submerger,
Se noyer, couler bas, périr, Se perdre, faire naufrage,
il met aussi Beuroc, Budoc, Beurec, qui a pensé
Se noyer, mais le même S. G. a encore un autre
verbe fort approchant de celui-ci, Si ce n'est pas
tout-à-fait le même, c'est Suo Dépenseur, où l'on
voit Dépenseur tout son bien, Beveri e oll vadou,
je n'ai jamais entendu cette expression, Et si l'on
parle pas, c'est peut-être pour Beuri, Noyer tous
ses biens, les dissiper, Les Dépenseur follement,
comme s'explique l'auteur, ou les laisser aller à veau
l'eau, comme on dit en fr. au Reste. Si Beveri est
différent de Beuri, ce doit être toujours un
fréquentatif dérivé du même verbe.

Add.

Et
R.

BEUZIER est suivant le S. G. un Beurrier, vase à
mettre du Beurre, pl. Beurrierou, mais c'est le fr. altéré,
à moins qu'on ne veuille entendre un vase de Bois,
auquel cas il peut venir de notre Bear, il peut être
représenté en latin par *ibuxtula*, *lyxis*, petite boîte
de Bois. Voyez Boesth. Les ouvriers qui travaillent à la
journée et qui se nourrissent eux-mêmes portent
avec eux leur provision de Beurre, qu'ils renferment
dans une petite boîte qu'on appelle ordinairement
Closenn ou Cloenn: elle est en effet ronde et close,
au moyen d'un couvercle semblable à la boîte.

